**Culte du 12 octobre 2020**

Lors de notre culte de rentrée nous avons écouté l’appel que Dieu adresse à Abram à se mettre en route et à avancer vers une terre promise. A cette promesse est associée une bénédiction. « Je bénirai ceux qui te béniront ». A l’appel de Dieu répond alors l’élan d’Abram malgré les incertitudes. Sur son chemin Abram s’arrête et dresse des autels, faisant ainsi comme Robert nous l’a expliqué, des haltes spirituelles.

Nous avons vu comment ce récit nous renvoie à notre propre chemin. Quels sont les appels d’aujourd’hui qui nous mettent en route ? Comment discerner les chemins qui donnent du sens à nos vies, les chemins qui ouvrent à la rencontre et au partage ? Sur ce chemin, quels sont les temps spirituels qui nous permettent de reprendre force avant un nouvel élan ? Toutes ces questions nous les avons abordées au culte de rentrée.

Or si Abraham s’élance à l’appel de Dieu dans cette confiance que nous avons mise en avant au culte de rentrée, à peine est-il arrivé en terre de Canaan que le voilà contraint par la famine de repartir en Egypte et cette histoire interroge les forces qui sont les nôtres quand le chemin a le goût amer de la désillusion. Puis Abram s’installe en Canan dans le Néguev et nous allons découvrir comment il fait alliance avec Dieu et en sort transformé.

Alors nous écoutons deux récits : car par deux fois la promesse est annoncée à Abram. La première accroche cette promesse aux étoiles du ciel.

**Lecture de Genèse 15 : 1 à 6**

[1](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/15/1/Colombe)Après ces événements, la parole de l'Éternel fut adressée à Abram dans une vision en ces termes : Sois sans crainte, Abram ! Je suis moi-même ton bouclier, et ta récompense sera très grande.

[2](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/15/2/Colombe)Abram répondit : Seigneur Éternel, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfants, et l'héritier de ma maison, c'est Éliézer de Damas.

[3](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/15/3/Colombe)Il ajouta : Tu ne m'as pas donné de descendance, et celui qui est né dans ma maison sera mon héritier.

[4](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/15/4/Colombe)Mais l'Éternel lui adressa la parole et dit : Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais bien celui qui sortira de tes entrailles qui sera ton héritier.

[5](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/15/5/Colombe)Il le mena dehors et dit : Contemple donc le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter. Il ajouta : Telle sera ta descendance.

[6](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/15/6/Colombe)Abram crut en l'Éternel qui le lui compta comme justice.

Nous ne le lisons pas mais à la suite de cette promesse Abram pratique un drôle de rituel : il coupe des animaux en deux et place chacune des parties en vis-à-vis. Il s’endort et à son réveil aperçoit des flammes de feu au milieu des animaux morts scindés en 2.

A l’époque pour sceller une alliance, la coutume voulait que les deux partenaires passent au milieu des animaux morts et s’engagent. Ne pas respecter l’alliance signifiait s’attendre être prêt à subir le même sort que ces animaux morts. C’était donc une manière symbolique archaïque très forte de s’engager dans l’alliance. Le feu qui s’embrase au milieu de ces animaux est une manière de dire aux lecteurs de l’époque que Dieu s’engage dans cette alliance.

Voilà donc une promesse accrochée aux étoiles. Il y a une symbolique magnifique que nous reprendrons pour le culte de Noël.

Abram y croit-il ? Rien n’est moins certain. En tout cas, il s’unit à Agar la servante de Sara comme s’il en doutait. Celle-ci donne alors naissance à Ismaël. Mais voilà que la promesse est répétée et cette fois ci elle va tant bouleverser Abram qu’il en tombe face contre terre ou qu’il en perd la face et en sort radicalement transformé.

**Lecture de Genèse 17 : extraits**

Lorsqu'Abram fut âgé de 99 ans, l'Éternel apparut à Abram et lui dit : Je suis le Dieu Tout Puissant. Marche devant ma face et sois intègre.

[2](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/17/2/Colombe)J'établirai mon alliance avec toi, et je te multiplierai à l'extrême.

[3](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/17/3/Colombe)Abram tomba face contre terre et Dieu lui parla en ces termes :

[4](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/17/4/Colombe)Pour moi, voici mon alliance avec toi : Tu deviendras le père d'une foule de nations.

[5](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/17/5/Colombe)On ne t'appellera plus du nom d'Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une foule de nations.

[6](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/17/6/Colombe)Je te rendrai extrêmement fécond, je ferai naître de toi des nations, et des rois sortiront de toi.

[7](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/17/7/Colombe)J'établirai mon alliance avec toi et ta descendance après toi, dans toutes leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de tes descendants après toi. [8](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/17/8/NFC) À toi et à tes descendants, je donnerai le pays où tu séjournes en étranger, tout le pays de Canaan. Il sera leur propriété pour toujours et je serai leur Dieu. »

[9](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/17/9/NFC) Dieu dit encore à Abraham : « Toi et tes descendants, de génération en génération, vous respecterez mon alliance.

[10](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/17/10/NFC) Voici l'obligation que vous respecterez, toi et tes descendants : (…)

[11](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/17/11/NFC) La circoncision de votre chair sera le signe de l'alliance établie entre vous et moi.

[12](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/17/12/NFC) De génération en génération, tous vos garçons seront circoncis quand ils auront huit jours. (…)

[15](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/17/15/NFC) Ensuite Dieu dit à Abraham : « Ne donne plus à ta femme le nom de Saraï, car désormais son nom est Sara. (…)

[23](https://lire.la-bible.net/verset/Gen%C3%A8se/17/23/Colombe) Abraham prit son fils Ismaël, tous ceux qui étaient nés dans sa maison et tous ceux qu'il avait acquis au prix de son argent, tous les mâles parmi les gens de sa maison, il les circoncit le jour même, comme Dieu le lui avait dit.

**Prédication**

**D’Abram à Abraham : une identité renouvelée**

**I La promesse des étoiles**

En Genèse 12 Dieu met Abram en route. Il l’invite à faire de sa vie une marche ! Nous aussi nous sommes en marche : nous avançons au travers de nos projets respectifs de travail, de famille de loisirs… Mais sur nos chemins si certaines pauses, comme les freins imposés par le virus, nous inquiètent, d’autres sont parfois bienfaisantes. Elles nous donnent de réfléchir aux chemins qui sont les nôtres, aux alliances sur lesquelles nous nous appuyons, à ce qui donne sens à nos vies.

Car tous pour avancer au cœur de nos vies nous avons besoin je crois d’un moteur intérieur. Ce moteur ce peut être la réussite, le besoin, la joie, le plaisir, la rencontre, le goût du dépassement mais tous nous avons besoin de quelque chose qui ouvre notre regard en avant de nous-mêmes ! Et c’est je crois l’une des difficultés du virus aujourd’hui c’est qu’il empêche les projections, les projets et suscite paradoxalement une fatigue à la taille de la désillusion.

La désillusion semble bien être au cœur de notre premier récit de la promesse des étoiles :

 « Que me donneras-tu ? Je m’en vais sans enfant » dit Abram à Dieu dans le texte de Genèse 15 après la promesse d’une descendance.

Alors, pour ré-insuffler chez Abram souffle et espoir Dieu n’hésite pas il fait sortir Abram, appel symbolique à sortir de lui-même et de ses ressassements et l’invite à contempler l’univers étoilé ! Quitte à rêver, quitte à espérer, autant rêver espérer en grand !

Et Dieu s’engage alors dans cette promesse de vie pour Abram par ce curieux rituel que je vous ai raconté. Le feu qui s’enflamme au milieu des animaux scindés en deux manifeste l’engagement de Dieu aux côtés d’Abraham dans une promesse de vie et le don d’une descendance

Cette première promesse, celle des étoiles nous renvoie pour moi un peu au baptême qu’Emile a reçu ce matin et aussi à notre propre chemin de foi. Le baptême d’Emile nous l’avons redit pendant la liturgie c’est la promesse de l’amour de Dieu à ses côtés dès l’aube de sa vie. A quel moment Emile se sentira-t-il aimé de Dieu, à quel moment pourra-t-il répondre à cette promesse ? A quel moment ce verset  « quand les montagnes s’éloigneraient quand les collines chancelleraient mon amour ne s’éloignera pas de toi » prendra-t-il pour Emile la couleur chaude d’un feu intérieur comme pour les disciples d’Emmaüs ? Aucun de nous ne le sait et Dieu ne le demande pas. Le baptême c’est un peu la promesse des étoiles. Dieu s’engage et accepte que notre réponse soit en suspens. C’est une promesse unilatérale et c’est ce qui lui donne toute sa force. Mais cependant si une parole résonne c’est pour être un jour ou l’autre…quand même …entendue. Car une alliance nécessite deux parties. Or dans le premier récit celui de Genèse 15, Abram est caractérisé par sa passivité. Certes il contemple les étoiles puis le feu qui s’embrase mais tout se passe comme si la parole restait lettre morte comme si l’espoir se refusait à faire son chemin en Abram.

Il nous arrive à tous je crois d’être comme Abram : c’est-à-dire, dirai-je avec un peu d’humour, statique dans la foi et imperméable à l’espérance. Tout se passe parfois comme si la parole restait en surface de nous-même : comme si elle glissait sur nous. Peut-être est ce qui arrive à Abram dans ce premier récit. En effet malgré les étoiles du ciel, il préfère le pragmatisme et c’est ainsi qu’Ismaël voit le jour après son union avec Agar. Abram semble ainsi reprendre en main son destin.

**II L’engagement d’Abraham par le signe de la circoncision**

A nouveau et le récit nous dit que nous sommes quelques années plus tard, la promesse est répétée à Abram et cette fois ci il semble que tout change. Soudainement et c’est ce que je trouve intéressant dans cette histoire, Abram engage son être dans la relation à Dieu, comme si soudainement la promesse prenait corps en lui-même, au point de le manifester par la circoncision. Cette fois-ci ce n’est plus la passivité mais l’engagement d’Abram qui nous interroge. De culte en culte, de baptême en baptême, c’est la même promesse, celle de l’amour de Dieu que nous répétons. A quel moment la parole nous rejoint-elle dans notre vie au point de nous transformer intérieurement ? A quel moment le petit mot de foi pour nous est-il devenu ou devient-il autre chose que les paroles répétées des leçons bibliques d’antan, à quel moment a-t-il pris prend-il soudainement du relief dans notre vie  ?

Pour chacun l’itinéraire spirituel est différent. Certains ici ont peut-être la foi chevillée au corps depuis leur petite enfance, alors que d’autres comme Saint Augustin ont peut-être écouté en vain les récits bibliques pendant des années et se sont essayé à bien d’autres courants spirituels avant d’entendre en eux-mêmes une résonnance. Pour d’autres encore la foi est un chemin d’allers-retours entre doutes et confiances un peu comme Abram qui répond à l’appel de Dieu, contemple les étoile mais hésite et tergiverse au point de s’allier à Hagar. Entre l’appel du départ et la circoncision qui marque symboliquement la réponse d’Abraham, il y a un long chemin qui nous renvoie à notre propre chemin de foi fait de commencements, de reprises, de découragement mais aussi d’émerveillement spirituel comme Abram sous les étoiles ….Mais voilà pour avancer il faut parfois s’engager de tout son être et dans ce récit c’est comme si Abram décidait de s’encorder symboliquement à Dieu de lui-même. Et Il me semble que c’est un peu ce que nous avons vécu iI y a 15 jours : les catéchumènes ont répondu au baptême posé par leurs parents en demandant par eux-mêmes la confirmation, comme Abram dans le second récit répond à quelques années d’intervalles à la promesse des étoiles. Comme Emile plus tard répondra possiblement à la promesse de son baptême par une parole de foi et d’espérance.

Mais qu’est-ce qui se joue dans cette réponse d’Abram au point qu’il sort si transformé qu’il en change de nom ? Et comment cette répétition de la promesse et cet engagement de lui-même vont-ils réorienter Abram sur des chemins de vie et d’avenir ?

Et bien c’est tout à la fois le signe de la circoncision et le changement de nom d’Abram et de Saraï qui nous l’apprennent. Le savez-vous la circoncision était pratiquée par les peuplades cananéennes au début de l’adolescence sans doute comme rite de passage. A l’inverse la circoncision n’était pas pratiquée en Babylonie où le peuple séjournera en exil. Si ces passages de la Genèse comme les spécialistes le pensent ont été écrits à cette époque là, il est possible que la circoncision d’Abraham ait marqué le besoin de se démarquer des babyloniens et de préserver une identité au cœur de l’exil. Elle n’est pas alors rite de passage mais signe d’alliance et marque d’appartenance à un peuple au cœur de l’exil. Mais par-delà cette interprétation historico-critique, pourquoi recourir à ce geste ? Pourquoi ce signe de la coupure ? Théologiquement la circoncision vient marquer l’incomplétude. En inscrivant le manque dans la chair de l’homme, le geste de la circoncision invite celui-ci à se tourner vers Dieu, à faire entrer l’altérité de Dieu dans sa vie, à ouvrir sa vie inachevée à la plénitude de Dieu, à faire place à de l’Autre dans sa vie.

Le savez-vous, en hébreu le mot qui est employé pour la circoncision Milah signifie aussi le mot. Il y a là une sémantique passionnante. En effet cela veut dire que la reconnaissance du manque, la coupure fait surgir le langage qui nous relie à autrui. Ce qui se joue identitairement dans cette histoire c’est la reconnaissance par Abram au plus profond de lui-même de son incomplétude, dans cette acceptation qu’il n’est pas cet homme tout puissant que peut-être il a rêvé d’être. Cette coupure symbolique c’est l’acceptation de nos failles tout simplement et de la fragilité qui en découle. Or cette reconnaissance de notre fragilité nous la croyons parfois chemin de faiblesse alors qu’elle est au contraire chemin de vie nous dit la langue hébraïque. Car c’est la coupure, le manque qui fait surgir le besoin d’autrui et le langage qui nous relie.

Dans notre histoire, la circoncision qui retranche et ouvre au manque cherche symboliquement à ouvrir Abram au dialogue avec Dieu, à faire place en lui à un Autre que lui-même. Elle vient ouvrir Abram à la prière, au dialogue intérieur de l’homme non plus devant le reflet narcissique de son égo mais devant Dieu. Coram Deo disait Luther

Ainsi Abraham inscrit le manque dans son corps et c’est une manière pour lui de faire place à cet Autre que lui-même et à se relier en humanité pour constituer un peuple d’alliance.

**III Quand le changement de nom vient marquer une identité renouvelée**

Ce chemin d’humilité intérieure dans l’acceptation de ses fragilités, ce dépouillement de l’égo c’est aussi ce que manifeste le changement de nom : en effet l’entrée dans l’alliance s’accompagne d’une transformation identitaire. Abram devient Abraham et Saraï Sarah.

Abram peut avoir deux significations : le père qui vient d’Aram localité des bords de l’Euphrate et son nom serait alors un marqueur de ses origines. Abram peut aussi signifier Père élevé. Abram serait alors soit celui qui a un père élevé et doit considérer son père avec la plus haute considération. Quelles que soit la traduction retenue, Abram renvoie ce dernier à ses origines, celles du lieu de sa naissance ou celle de l’image de son père. Dans les deux cas, l’imaginaire d’une élévation, d’une puissance symbolique au passé est en jeu dont Abram doit se défaire pour entrer dans une juste relation à autrui.

Abraham signifie père d’une foule….autrement dit le nom devient la transcription de la promesse que Dieu lui fait. Et il y a une transformation radicale. Là où Abram renvoyait aux origines, à la génération précédente, au passé, soudainement le nom d’Abraham renvoie au futur aux générations à venir. Au lieu du poids du destin, du poids de l’ombre paternelle, Abraham est renvoyé en avant de lui-même vers le possible. Il y a parfois une manière de marcher dans nos vies au passé, une manière de considérer les générations précédentes comme plus hautes ou plus élevées, un rapport à l’hier qui peut être si écrasant qu’il en empêche sa propre réalisation. Si Abram a répondu à l’appel de Dieu en se mettant en route, tout se passe comme si jusque-là il marchait au passé, comme si le futur ne pouvait s’accomplir. En transformant le nom d’Abram, Dieu renvoie ce dernier vers la dynamique de la transmission. Un renversement s’opère. Et c’est alors que Saraï devient Sarah. En se détournant du rêve de la toute-puissance de l’élévation, de l’ombre de l’hier trop écrasant, Abraham qui appelait son épouse Saraï ce qui signifiait ma princesse l’appelle désormais princesse. Saraï n’est plus la possession de quiconque celle de ses parents ou de son mari. Elle occupe la place qui est la sienne et devient ce vis-à-vis à part entière, qui est nécessaire à toute alliance. Et c’est ainsi que s’en suivra la naissance d’Isaac rendue possible peut-être par l’espace symbolique qui s’ouvre alors.

Ainsi pour Abram et Saraï le changement de nom commence par un grand nettoyage. Saraï sort de la relation de possession qui semble en jeu dans le récit et Abram tombe du piédestal des ses rêves élevés.

Mais ils vont aussi faire peau neuve d’une autre manière.

Dans ce changement de nom Abraham et Sarah ajoutent à leur nom d’origine la lettre hé en hébreu l’équivalent du H. Cette lettre représente le souffle. Elle est répétée deux fois dans le tétragramme, le nom divin. Tout se passe donc comme si le souffle divin était insufflé ou réinsufflé en Abram et Sara et comme si désormais Dieu était la respiration de leur chemin.

Il y a quelque chose d’un peu similaire dans le baptême. Les textes liturgiques font du baptême une mort et une nouvelle naissance. Un mort à l’orgueil qui parfois s’empare de nous pour renaître à l’amour du Christ. Bien sûr cela Emile est trop petit pour le comprendre mais être baptisé et vivre de son baptême c’est chercher à nourrir notre vie du souffle de Dieu, à nous encorder à sa grâce, à chercher à renaître sans cesse à l’amour au don et au pardon que le Christ nous enseigne.

Ce matin nous avons baptisé Emile, c’est pour nous le signe de l’alliance de Dieu à nos côtés, un peu cette promesse des étoiles. Mais si c’est Emile qui a été baptisé c’est à chacun d’entre nous que la parole de grâce est proclamée. A quels moments pouvons y répondre dans le silence de la prière et l’engagement du cœur ? La réponse appartient à chacun. Elle n’est pas posée pour toujours et Luther disait justement qu’il fallait chaque jour nous souvenir que nous sommes baptisés cad chaque jour faire alliance avec Dieu et nourrir notre vie de sa grâce, un peu comme Abram et Sara ajoutent la lettre du souffle divin à leurs noms.

Qu’est ce qui nous fait avancer c’était notre première question ? Qu’est-ce qui donne sens à nos chemins ? Qu’est ce qui nous permet de reprendre souffle ?

Loin de nos quêtes narcissiques, ce récit nous invite à nous défaire de nos quêtes de puissance de possession ou d’emprise, à replacer la vanité de nos chemins sous la largesse de la voûte étoilée, à y entendre, dans le silence du cœur et de la prière, résonner notre nom et entrer dans cette alliance d’amour qui, par-delà toutes nos fragilités, nous relie au Dieu vivant de génération en génération. Amen